

Portrait

Stéphane Vatinel, l'homme qui transforme les lieux abandonnés

Réservé aux abonnés

Johanna Seban

Publié le 09/12/2019.



ILS AGITENT LE GRAND PARIS – Glazart, La Cité fertile, La Recyclerie... Imaginer des tiers-lieux, repenser la programmation artistique, défendre les valeurs de l'économie sociale et solidaire : avec sa structure Sinny & Ooko, Stéphane Vatinel transforme le paysage culturel parisien.

Sur son CV défilent les projets à succès : Glazart, la Cité fertile, la Recyclerie... À la tête de Sinny & Ooko, une « agence d'ingénierie culturelle » qui emploie aujourd'hui deux cents salariés, Stéphane Vatinel participe à la transformation du paysage culturel parisien, en inventant ou réinventant des lieux, ou en en sauvant d'autres de la faillite. Un beau palmarès, remarquable aussi pour l'évolution qu'il a imposée à son auteur : depuis trente ans, Vatinel n'a cessé de repenser son métier, passant d'un engagement strictement artistique à une conception élargie de la programmation.

ILS AGITENT LE GRAND PARIS

Du 5 au 10 décembre, Télérama vous raconte les nouveaux lieux culturels, comment ils mélangent les genres, et en quoi ils incarnent un autre modèle de société.

- ▶ Voici les **30 lieux culturels** qui vont faire bouger le Grand Paris en 2020
- ▶ De la contre-culture au coworking : la **folle histoire** des friches culturelles
- ▶ Test : Grands Voisins, Ground Control... quelle friche à Paris est **faite pour vous** ?
- ▶ Avec le **Collectif MU**, la friche culturelle passe le mur du son
- ▶ Squat, friche culturelle, fablab, tiers-lieu... **De quoi parle-t-on**, au juste ?
- ▶ **Magasins généraux** : la culture est-elle soluble dans la pub ?
- ▶ Le succès des **Grands Voisins**, un modèle impossible à reproduire ?
- ▶ **Centquatre**, le modèle à suivre pour les lieux culturels du Grand Paris ?
- ▶ Subventions, sponsoring, enjeux politiques... la **face cachée** des lieux culturels
- ▶ **Créer un tiers-lieu** : comment se lancer quand on n'y connaît rien

Éloge du vide (culturel)

Quand on l'interroge sur l'environnement culturel dans lequel il a grandi, Vatinel, 53 ans, se livre sans détour. « *Il y a deux éléments fondateurs dans mon parcours. Le premier, c'est que j'ai grandi dans un village de l'Ain et je me suis profondément ennuyé quand j'étais petit. Alors, à 17 ans, je suis parti seul pour Paris, convaincu que c'est là qu'étaient tous les arts. Le second, c'est que j'ai découvert à 11 ans que j'avais une sœur. Dès lors, j'ai eu besoin de deux choses dans ma vie : aller vers du contenu et avoir du lien humain. Tout ça m'a certainement amené à faire le travail que je fais aujourd'hui.* »

Lorsqu'il quitte sa Bresse natale pour la capitale, Vatinel atterrit à Bois-Colombes, commune endormie des Hauts-de-Seine. « *Je constate alors que je retrouve ce même ennui dans le paysage périurbain que dans le paysage rural. En dehors d'un PMU, il n'y a rien dans ma ville et je dois prendre le train pour Saint-Lazare, si je veux sortir.* » Ce vide culturel, quoiqu'il l'ignore encore à l'époque, constituera des années plus tard la clé de son action. « *L'Opéra Garnier, c'est formidable, comme la maison de quartier. Mais je suis convaincu qu'il y a, au milieu, tout un segment d'activités qui ne sont pas pris en considération et qui forment un extraordinaire champ pour les populations. Les sorties dans les zones périurbaines ne devraient pas se résumer au marché ou au cinéma.* »

L'aventure Glazart

Le cinéma, justement : Vatinel y travaille un temps, avant de délaisser le milieu dont il ne supporte pas l'ascenseur émotionnel imposé par les tournages. C'est donc une histoire durable que le jeune homme commence à rédiger au début des années 1990. Dans son appartement alteséquanais, il imagine avec quelques copains l'aventure Glazart : une salle parisienne avec une programmation pluridisciplinaire. « *Aujourd'hui, ça n'a rien d'original. Mais il y a vingt-sept ans, lorsqu'on allait voir les différentes directions des affaires culturelles, on nous répondait "Ah, mais vous ne faites que 20 % de théâtre. Ça veut dire que vous faites 80 % d'autre chose."* Nos interlocuteurs voulaient des lieux orientés vers une seule discipline. » Mais le garçon croit déjà à la richesse apportée par les croisements artistiques. À l'entrée du Glazart (19e), il installe quatre livres : un pour l'art plastique, un pour la danse, un pour la musique, un pour le théâtre. Les gens s'y inscrivent et sont programmés... dans l'ordre chronologique !



Après une première fermeture, Glazart rouvre ses portes en 1996, dans une ancienne gare Eurolines, Porte de la Villette. Le lieu devient un repaire de la scène underground parisienne, attirant le public pour ses concerts de musique émergente, sa programmation club ou ses événements hors normes. Chaque été, 80 tonnes de sable viennent ainsi recouvrir le sol du parking pour des festivités à ciel ouvert (Glaz' au Pays des Merveilles, Villette sur Mer).

La parenthèse Divan du monde

En 2003, les vingt-six membres de l'équipe du Glazart deviennent coactionnaires d'une structure qui reprend les manettes du Divan du monde, la salle de concerts de Pigalle, alors paralysée par des problèmes de voisinage. *« Des voisins avaient fait agrandir leur logement et étaient venus se coller aux murs de la salle. Ça a créé ce qu'on appelle des liaisons solidiennes, c'est-à-dire que ça a flingué l'acoustique. Résultat, on ne pouvait plus faire jouer les artistes qu'on voulait. »* Pour faire face, Vatinel a l'idée de transformer la salle en un lieu... gratuit. Et qui privilégie l'acoustique. Il y imagine les Apéros du monde ou des Ciné-Party, où il invite réalisateurs et musiciens à partager la scène. *« Comme c'était gratuit, les gens sont venus. Et la consommation au bar a engendré des recettes. »* L'affaire est un succès – le Divan devient notamment un temple de la musique tsigane –, et la salle est revendue en 2008, année qui voit l'équipe se séparer aussi de Glazart.



Le Comptoir général, le goût de l'ailleurs

Plus qu'une réussite, la reprise du Divan du monde constitue, pour Vatinel, le premier pas vers une formule reposant sur la gratuité. Dans la foulée, il prend les rênes du Comptoir général. *« Le propriétaire voulait ouvrir ce lieu pour dénoncer la Françafrique. Il ne voulait pas de spectacles ou d'expositions. On a hésité, on venait de l'artistique et on ne savait pas trop parler de ces sujets... Mais il nous a dirigés vers d'autres types de programmation. »* L'équipe invente ainsi les Broc'dej : le public peut venir prendre un petit déjeuner et profiter d'un vide-grenier. *« Jusque-là, on avait érigé un dialogue avec le public qui passait par le prisme de la programmation artistique. Soudain, on a compris qu'en programmant des ateliers ou des vide-greniers, on s'adressait à 100 % de la population. Le mot programmation a pris un autre sens. J'ai eu le sentiment de voir la Vierge, j'ai compris qu'il n'y avait plus de limites. »*



La Machine du Moulin Rouge et le Pavillon des canaux

Sans limites, Vatinel prolonge sa mutation en multipliant les projets reposant sur le modèle économique du café-cantine : les recettes du restaurant financent les activités proposées dans les lieux. Dans un monde dominé par le numérique, il croit à l'importance des lieux physiques et soigne le décor et leur programmation. Il reprend la Machine du Moulin Rouge (ex-Locomotive), dont il parvient à rembourser les dettes en lui juxtaposant le Bar à bulles, un café et sa terrasse peuplée d'érables du Japon.

Bientôt, Sinny & Ooko se spécialise dans la création de tiers-lieux culturels : des lieux d'échanges et de convivialité, en accès libre, où le public peut profiter d'une programmation variée. Sur le canal de l'Ourcq, Vatinel crée le Pavillon des canaux, un tiers-lieu chaleureux où le mobilier de récup et la scénographie donnent au visiteur la sensation d'être à la maison, qu'il vienne pour un café, un atelier ou une séance de travail.

La Recyclerie, la carte écoresponsable

Surplombant la petite ceinture, il investit l'ancienne gare du boulevard Ornano pour y planter la Recyclerie. Soit un espace multiple (cantine locavore, atelier de réparation, ferme urbaine), pensé pour défendre les valeurs écoresponsables au milieu de la très urbanisée Porte de Clignancourt. *« En laissant cette gare à l'abandon, la SNCF a créé une ceinture de biodiversité incroyable. Ça nous a amenés à penser le lieu avec une conscience agricole. Et la proximité avec les Puces de Saint-Ouen, qui depuis deux cents ans défendent la vente de seconde main, nous a inspiré un endroit qui permettrait au public de ne pas acheter du neuf, de réparer. »*

La Cité fertile

Point d'orgue de ce positionnement sur le terrain de l'économie sociale et solidaire, Sinny & Ooko investit, en 2018, un site ferroviaire de la SNCF à Pantin pour y implanter la Cité fertile. Le projet devait durer un été mais se prolongera finalement durant quatre ans. Sur 1 hectare, la Cité fertile, promet de « *fertiliser la ville et d'explorer les usages de demain* » en proposant ateliers, débats, marchés responsables, DJ sets... Sinny & Ooko y installe aussi le Campus des tiers-lieux, son centre de formation pour les futurs créateurs de tiers-lieu. En janvier, celui-ci accueillera un incubateur, avec à la clé une formation de six mois. Un enseignement qui complétera une offre plus courte déjà dispensée depuis 2017 (cent quarante-quatre élèves formés, sept tiers-lieux ouverts, une trentaine en cours de réalisation).



« On parle beaucoup des Gilets jaunes aujourd'hui, dont certains ont le sentiment de ne plus être pris en considération dans les endroits les plus abandonnés. Je pense que l'outil tiers-lieu, tels ceux que nous construisons ou aidons d'autres à construire, fait partie d'une des réponses à donner le plus vite possible aux espaces périurbains ou ruraux. D'ailleurs, chaque rond-point tenu par des Gilets jaunes est un tiers-lieu, un espace de rencontres et d'échanges. »

En attendant, les râleurs dénoncent le paradoxe de la Cité fertile : un lieu qui veut défendre le développement durable mais qui s'inscrit dans un projet d'urbanisme transitoire de la SNCF, valorisant ainsi une zone urbaine populaire avant sa transformation en écoquartier. Vatinel, rompu à la critique, défend une occasion en or de soutenir la cause responsable. « *Mon côté collapsologue pourrait dire qu'il ne nous reste que peu d'années pour arriver à inverser une mécanique de surconsommation. On a quatre ans pour faire de la Cité fertile un lieu qui va défendre de façon puissante les notions de l'économie sociale et solidaire. Si ça convainc les édiles locaux, tant mieux. Sinon, tant pis, on aura fait notre job, on aura semé pour bouturer ailleurs.* »